- Belle ? Adorable. Riche ?

- Très riche. — Diable!... après tout, qu'est-ce que ca prouve ? Te voilà soldat, tu peux revenir offi-cier... et alors... on a vu des choses plus extra-

ordinaires que cela.

— Ah! oui... le bâton de maréchal dans le sac du troupier fit Héron avec une ironic

douloureuse. - Non... mais les épaulettes et la croix.

Héron haussa les épaules.

— Tuas vu les fusils qu'on nous a destinés ?

— Oui, des fusils à baguette...

— C'est avec ça qu'on nous enverra combattre les Prussiens et leurs fusils à longue portée, et leur artillerie formidable ! A quelle boncherie nous envoie-t-on ?

boucherie nous envoie-ton?

— Ca c'est vrai, fit Tanviray; autant vaudrait nous donner des manches à balais! mais puisqu'il n'y a pas autre chose, à la guerre comme à la guerre!

L'observation de Héronétait désespéramment

vraie. Les malheureux mobiles de Vendôme avaient été armés de fusils à baguette dont ils

ignoraient même le maniment. Il se fit un nouveau silence.

Héron tortillait sa moustache.

Tanviray se grattait le front en homme qui
chercheune idée et qui ne trouve rien.

En ce moment l'Angélus se fit entendre.

— Déjà six heures fit le compagnard,.. hé! vite, nous n'avons que le temps juste qu'il faut pour rentrer à la caserne... A la santé de la Et, comme au début de leur conviction, il

prit son verre et le choqua, en se levant, confre celui de son compagnon. — A la santé de la France! fit celui-ci avec résolution; tu as raison, à la santé de la

France ! - Alors j'en suis, dit tout à coup une voix

derrière eux.
C'était celle du cabaretier.
Et les trois verres se choquèrent et les trois

voix répétèrent :

— A la santé de la France! Héron mit la main à la poche pour payer : père Vincent l'arrêta d'un geste autori-

- Est-ce que tu te fiches de moi, c'est à la

santé de la France que nous avons bu et c'est moi qui régale, par droit d'ancienneté. Une double poignée de main fut échangée. Les deux jounes mobiles reprirent le chemin

de Vendôme, pendant que le vieux cabaretier les suivait du regard, murmurant : — Reviendront-ils?... Au moment de franchir un coude que faisait la route, les deux jeunes gens se retournèrent, levèrent leur képi pour saluer le père Vincent qui, de son côté, agita son bonnet de police et èria:

- Bon courage, les enfants! au revoir!

DIEU VOUS GARDE!

Héron disait vrai : il s'était épris follement d'une jeune fille fort jolie appartenant à une des plus riches familles de Vendôme. Cet amour lui était venu au cœur en lisant un journal de la localité. Il y était dit en termes très chaleureux que MileJeanne X... était allé visiter de pauvres

petits orphelins; que chaque jour, elle crait quelques heures aux enfants aband qu'on était sur de la rencontrer là où il y avais e misère à secourir : une infortune à adoucir

et que son inépuisable charité s'adressait tout particulièrement aux enfants. Cerécit l'avait profondement ému, il avait voulu voir, connaître cette fée de la bienfaisance et il lui avait suffi de la voir pour l'ai-Depuis, il ne laissait échapper aucune occasion

de l'apercevoir.

Elle allait tous les dimanches à la messe: tou

les dimanches il se rendait à l'église. Elle fréquentait le dimanche la promenade où se faisait entendre la musique militaire : il était un auditeur assidu des concerts en plein

Cela durait dennis près de deux ans. Avons-nous besoin de dire que cet amour qualiait toujours grandissant était un amour dis crei, respectueux autant qu'il était profond et

Jamais la pensée qu'il pourrait un jour être

distingué, remarque meure par son idole, ne lui était venue. Il aimait pour aimer.
Cependant l'ordre de mobilisation arriva.
Héron ne fut pas le de nier à se présenter; mais, avant de partir, il voulut voir une der-

nière fois la bien-aimée deson cœur. Ce fut à l'église, le lendemain de son entre

tien avec son ami et le dernier dimanche d'août, qu'il réussit à la revoir.

Les rayons da soleil, tamisés par les vitraux empourprés, semblaient mettre une auréole au

empourpres, semblaient mettre une aureoie au front de la jeune fille.

Sa contemplation toute mystique l'envahit tellement qu'il conçut le projet audacieux de toucher l'objet de son adoration, comme le tidele croyant touche une relique.

Résolument, dévotieusement, comme la mes tirait à sa fin, il alla se placer près du bénitier attaché au pilier de sortie et quand la jeune fille s'arrêta, marchant à côté de sa mère, pour humecter ses doigts dans l'eau sainte, il la devança et lui tendit sa main humide aux extrémités en

murmurant: Dieu vous garde!
La jeune fille leva les yeux avec étonnement, ffleura de ses doigts mignons et dégantés la

main qui lui était tendue et presque involontai

- Dieu vous garde!

Si léger qu'eut été le contact de ces doigts, si faible qu'eut été la voix, Héron en fut remué dans tout son être. Ses jambles tremblèrent sous lui et il dut s'appuyer contre le pilier pour ne laisser rien voir de son émotion. Quantà Mile Jeanne X... elle acheva lente-

ment les quelques pas qui la séparaient du por-tail et disparut dans la foule ; mais il sembla à Heron qu'au moment de franchir le seuil, elle avait tourné la tête de son côté. Quand elle eut disparu, Héron regarda ses

doigts, il s'aperçut qu'ils étaient encore humi des; alors il prit de sa main gauche, et avec des précautions inouïes, son mouchoir et es-suya ses doigts au bout desquels perlait encore une goutte de l'eau consacrée, le replia soigneusement en qua tre, puis en huit, et le glissa sur sa poitrine, comme s'il se fût agi d'un reli

Enfantillage, superstition d'amoureux sans doute, mais qui, dans sa simplicité na ve, avait quelque chose de touchant.

VENDÔME EN AVANT !

Le 1er septembre, les mobiles de Vendôme quittèrent la ville. La population les accompa-gna de ses vœux : bien des femmes, bien des mères suivirent la colonne pendant quelque temps, échangeant avec les jeunes conserits des paroles d'adieu.

paroles d'adieu.

La mère Tanviray était au nombre de celles-a, et, bravant la consigne, l'ami de Héron quitta le rang pour embrasser une dernière fois t bonne femme. D'autres firent comme lui et

donnérent à leur sœur, à leur fiancée, à leur mère le baiser de l'étrier.

Mais Héron ne reçut aucun salut, aucun adieu particulier. Il n'était pourtant pas triste ; marchant côte à côte avec Tanviray, il avait une attitude crane, résolue, fredonnant à voix une chanson de Béranger, dont voici le En avant, Gaulois et Francs ! 223

Toutes traces d'inquiétude avaient disparu de son visage ; mais des confidences intimes de la veille, pas un mot, aucune allusion à our mystérieux de l'ouvrier pour la jeu

On parlait de la France ; on maudissait les Prussiens, dont on se racontait les actes cruels, et cela suffisait amplementà défrayer la conver-

Cependant Tanviray brûlait du désir de c naitre au moins de nom la merveille de grace et de beauté qui s'était emparée du cœur de son

rentrait bien un peu de curiosité dans désir, mais, au fond, il y avait encore plus

Sa nature expansive et loyale, naïve et franche, s'était éprise fraternellement de ce temperament de réveur, vivant en dedans, toujour replié sur lui-même ; mais sous quel prétexte

je le connais, pensait Tanviray en sor geant à l'inconnue adorée, nous parlerions d'elle et il serait moins malheureux. Une circonstance fortuite vint dénouer cette

Après quelques jours consacrés à l'instruc-tion militaire, on arriva à Fréteval, chef-lieu de canton sur le Loir, entre Ecoman et Li-

Deux surprises attendaient nos jeunes mo Peux surprises attendatent nos jednes mo-biles, surprises joyeuses qui furent accueillies par des cris d'enthousiasme.

Le matin, le brave commandant, M. de Montlaur, — qui plus tard fut nommé lieu-tenant-colonel de tout le régiment de Loir-et-Cher, — annonça aux mobiles vendômois qu'ils allaient troquer leurs mauvais fusils à guette, armes dérisoires, contre d'excellents Remington; qu'ils recevraient tentes, sacs, couvertures, ustensiles de cuisine et un dra-

peau!

Certes, c'était une grande joie pour ces pauvres jeunes gens d'avoir enfin les objets de première nécessité pour le campement, car les naits étaient froides et les routes

Plus grande encore fut leur joie en apprenan qu'ils allaient enfin avoir entre leurs main nexpérimentées sans doute, mais vaillantes, de

vraies armes Mais cette double joie devint presque du deirre quand ils surent qu'on allait leur confier un drapeau; un drapeau! c'est-à-dire l'embléme de la Patrie, le symbole du patriotisme désinté-ressé, le clocher vivant qui marche dans les rangs, rappelant à chacan et à tous ce qu'ils loivent au sol natal et ce qu'ils doivent à eux-

mêmes.

Ce drapeau n'était pas donné aux mobiles de Vendôme par le ministre de la guerre, il avait été confectionné par une dame de Vendôme, qui l'offrait au nom des mères de la fibble cit.

Ce ne sut pas un fait isolé dans l'histoire de cette seconde période de la guerre franco-prus-sienne que ce don de drapeau à un bataillon de mobiles. Il se produisit bien des fois et ce à

On raconte qu'une mère spartiate, en don-nant un bouclier à son fils, lui dit: - Reviens dessus ou dessous, c'est-à-dire

mort ou vainqueur. Les femmes françaises rappelaient en cette circonstance le patriotisme de la mère spar-

En confectionnant un drapeau pour ces sol datsimprovisés, elles semblaient dire, elles di-saient en effet : · Mourez pour le défendre! souvenez-vou

qu'il est l'œuvre de vos mères! qu'elles yont mis eur et que l'abandonner serait leur faire e, comme ce serait trahir la Patrie. En même temps que le commandant de Mont- mobiles de Maine-et-Loire.

laur annonçait aux Vendômois le don patriotique, le don maternel qui leur était fait, il leur fit connaître que le soin et l'honneur d'aller le recevoir revenaient à deux d'entre eux. Vingt se présentèrent au nombre desquels se trouvèrent et au premier rang Héron et son compagnon. Par un hasard providentiel et aussi guidé par le Par un nasaru providentiel et aussi guide par le pressentiment que le drapeau du bataillon était en bonnes mains, M. de Montlaur désigna nos

Tout fiers de cette mission, les deux gens partirent et se présentèrent à l'hôtel de

Ils furent introduits dans la salle du conseil où se trouvaient réunis le maire et quelques con-seillers. Au bout de quelques instants une porte s'ouvrit et deux femmes parurent, dont la plus âgée tenait en mains le guidon brode par elle car c'était plutôt un guidon qu'un dra En les voyant, Héron poussa un cri de sur

rise, de joie.

Dans la plus jeune des deux femmes il avait reconnu la jeune fille objet de son culte se-cret, puis il resta immobile et comme en

Tanviray surprit cette explosion passionnée Il saisit la main de son camarade et lui mur

mura à l'oreille :
- C'est elle ?

C'est elle!
 Héron lui répondit par une pression énergique. Cependant les deux femmes — c'étaient la mère et la fille — s'avançaient lentement et prenaient le milieu du groupe.
 Mes amis, dit le maire, voici le drapeau des mobiles de Vendôme. Il a été fait par ces deux dames et donné aux mobiles au nom de la ville! au nom du département!

ville! au nom du département! - Au nom de la France ! dit la mère. - Dieu vous garde ! dit Héron

La jeune fille tressaillit. Eile avait reconnu le petit mobile du béni

Elle prit le drapeau des mains de sa mère, sit

un pas en avant et le présenta à Héron en mur murant à son tour : — Dieu vous garde ! Héron, en entendant cette parole, eut comm un étourdissement; il mit un genou à terre et saisit la hempe d'une main crispée, et sa main effleura pour la seconde fois les doigts de la jeune fille : la scène fut rapide. Les assistants battirent des mains et crièrent:

Vive la France! Quand Héron se releva, les deux femmes lui

endirent simultanément la main. Le jeune mobile les saisit et eut un instant la ée de les porter à ses lèvres, puis le courage lui manqua et il se borna à crier:

— Et maintenant, Vendôme en avant!

IV

Le retour de Fréteval et la marche sur Viévy fit pour Heron un voyage tout d'irresse. Le bonheur le rendit expansif, il confia tout à Tan-viray, ne parlaut que de son amour mélant à tout instant le nom de Jeanne à ses discours, comme son ami y mélait le nom de sa mère.

« Tout pour Jeanne et pour la France, disait l'ouvrier, soldat et amoureux ; « tout pour la France et pour ma mère », répondait le sol-

Et tous deux laissaient échapper tout ce qu'ils vaient de tendresse et de foi au cour, et selor a nature de ses sentiments, Héron plaçais Jeanne la bien-aimée an-dessus de tout, même le la Patrie ; Tanviray donnait le pas à la France, même avant sa mère!

Un jour Héron dit à son ami : Nous devous quelque chose aux dames de Vendôme en échange de leur drapeau. - Et que veux-tu done que deux pauvres diables comme nous donnent à des femmes

Quoi ? deux casques prussiens !

 Va pour deux casques prussiens.
 Et deux jours après, se glissant du côté des avant-postes prussiens, les deux amis firent deux prisonniers dont les conflures furent en-voyées à Veudôme pour être remises aux do-

Après ce petit exploit, Heron et Tanviray furent mis à l'ordre du jour et le premier fut alors reconnu officiellement comme porte-draeau. Il le porta vaillamment et haut, si bien qu'à

de Coulmiers le petit guidon fut troue ar une baile.

par une balle.

Et comme il était fler de ce trou, de cette blessure faite à son drapeau!

L'hiver était venu sombre et rude : quelles nuits pour nos braves paysans improvises soldats et quel stoicisme au milieu des souffrances de toutes sortes i « — C'est là, dit le général Ambert en par-

ant des mobiles au bivouac, qu'en peu de nuits on apprenait à se cennaitre et que chacun dé-couvrait que son voisin était un brave homme. Il faudrait être un misanthrope incorrigible pour ne pas aimer ces têtes illuminées par les tueurs du bivouac, ces bonnes têtes de paysans qui vont à la mort comme des héros, sans s'être nais demande ce qu'est l'héroïsme lléron n'avait aucun souci du froid ni de la

pluie, ni de la boue : quand il sentati la fatigue paralyser ses membres, il tirait de sa poitrine son mouchoir qui. — douce illusion de l'amour mystique qui remplissait tout son être — lui paraissait toujours humide des gouttes de l'eau bénite qu'il avait recueilli des doigts de sa sainte; et ce morceau de toile, il le baisait religieus ment, repétant pour toute prière ces paroles

 Dieu vous garde!
Cependant M. de Montlaur avait été nommé lieutenant-colonel de tout le régiment de Loir-

Ainsi formé de trois bataillons, le régiment stait devenu le 75e mobiles. Héron et Tanviray furent incorporés dans

le 2º bataillon sous les ordres de M. payo dont le souvenir est resté vénéré dans la mémoire des Vendômois.

Pauvres et vaillants moblots du 75°, quelles angoisses, quelles fureurs quand ils apprirent la capitulation de Metz!

capitulation de Metz!

Avec quelle conviction ardente ils criaient:

« Vaincre ou mourir! » C'était le cri des gouvernants de Paris; seulement les moblots du 75° ne purent que mourir, mourir héroiquement, mais obscurément, en paysans.

C'est ainsi que le 8 novembre — jour solennet pour le 75e mobiles, puisque ce jour-là était en réalité le baptème de feu — tomba na pannel pour le 75e mobiles, puisquen réalité le baptême de feu

- tomba un pauvre garçon du bataillon de Héron et aux côté de Tanviray, qui était déjà sergent.

—En avant l'avaiterié l'amiral Jauréguiberry qui commandait la division et qui passait au
galop devant nos mobiles.

- Vendôme ! Vendôme ! crièrent à leur tour

ces braves gens; et ils s'élancent sur le plateau. Un homme tombe : c'était parait-il, le premier ; une balle lui avait brisé la jambe. Le capitaine se penche.

— C'est Lucas, dit-il, Lucas de Faye?

 Oui, mon capitaine, répond le blessé.

 Que deux hommes l'emportent dans la erme voisine et reviennent en courant. L'ordre est exécuté.

— Allez vite, dit Lucas, et revenez de

Pendant ce temps, Héron toujours droit, tou jours fier, portait son drapeau le plus haut possible pour qu'on le vit toujours et répé-

ait: — Pour Jeanne! Pour Jeanne! Nous voici à Villarda. Le 75° est harassé; depuis deux jours on n'a pas mangé.

La fatigue fait oublier la faim. Le froid fait

oublier la fatigue.

Et la verve gauloise fait oublier le froid, la neige et la pluie remplissant les tentes. Tout à coup une voix railleuse se fait entendre :

— J'ai une chambre à louer dans ma maison,

une chambre à feu! Chambre à louer. C'est Héron qui se moque du froid, de la faim, de la fatigue en baisant son mouchoir-relione

elique.
Nous voici à Patay ! Patay ouen 1429 Jeanne d'Arcet Dunois battirent les Anglais et firent prisonnier leur général Talbot.

On manqua de cartouches.

— A la baïonnette! cria le colonel - Vendôme! Vendôme en avant répond Hé

ron en agitant son drapeau. - Vendôme en avant! répondent les mo blots : ils s'élancent et Faverolles est pris d'as

Trois mois se sont écoulés depuis le départ des mobiles de Vendôme et les conscrits devenus des soldats aguerris et disciplinés. Nous sommes au 2 décembre. Le 75° s'est remis

en marche vers Loigny.

En haillons, presque tous sans souliers, le visage halé, noirci, ils vont!

colonel a de nouveau crié : En avant, mes vaillants gars ! Et les voilà qui traversent la plaine dans la rection de Goury. L'artillerie les foudroie, des files entières sont

Les voilà devant le château de Goury. Les Prussiens, embusqués derrière les murs, les fu

llent à bout portant. Il faut battre en retraite !... Des 23 officiers du bataillon de Vendôme seize étaient restés sur le champ de bataille, et sur les 1.300 soldats 500 couvrirent la plaine On rentre à Loigny. On se cherche, on se compte! Que d'absents, hélas! Soudain une voix tonnante se fait entendre : — Où est le drapeau! où est le drapeau, où

est Héron ? C'est le sergent Tanviray qui faisait cette

question.

— Héron est mort, répond un mobile.

— Le drapeau de Vendôme ne restera pas aux mains des Prussiens! dit le sergent, et

bulil part. Les balles allemandes sifilent de tous côtés ? Qu'importe, il veut retrouver son ami et rap

Il rampe, il se penche sur les morts, sur les

Enfin il reconnait son frère d'armes, le pauvre amoureuq. Héron est couché sur le côté, tenant serré

contre sa poitrine ouverte le petit fanion. Il veut le détacher et se baisse davantage ; alors il voit que le brave moblet tient sur sa bouche un liuge taché de sang. C'est le mouchoir-relique!

Alors, pieusement, il enlève le mouchoir et fanion, embrasse le mort dont il presse la main inerte.

Les balles allemandes pleuvent autour de lui,

nais ne l'atteignent pas, et il revient à Loigny tvec le drapeau de Vendome: l'honneur du 5e de mobiles était sauf. Dien vous garde ! avait dit la jeune fille au Hélas! Dieu l'avait pris pour le garder en

son dernier mot, sa dernière pensée avaient é pour Jeanne! Et la jeune fille ? cette Jeanne adorée ?

Elle n'a rien su... Pauvre Héron! dira-t-on peut-être?. Devons-nous le plaindre vraiment ? Qui sait il n'est pas mort avec l'illusion d'avoir été

Dans tous les cas il est mort heureux : n'estil pas mort en aimant! en faisant son dev E.-M. DE LYDE

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une Caisse des Ecoles à Roubaix. — On se souvient que, dans une des dernières séances de l'année 1883, le Conseil municipal a décidé la création d'une Caisse des Ecoles à Roubaix. Nous apprenons que cette décision a été ratifée par l'Administration supérieure ; en attendant que la nouvelle institution soit organisée à fonctionner dans notre ville, nous croyons devoir placer ses statuts sous les yeux de nos lecteure:

« Article le .— Une Caisse des Ecoles est instituée à Roubaix, en exécution de l'article 17 de la loi du 28 mars 1822. Elle a pour but de faciliter la fréquentation des casses, par des récompenses sons formé de livres tulles et de livres tulles et de livres tulles et de livres tulles et de livres de Caissen d'Epargne aux élèves indigents out peu sisée, soit en leur donnant les livres et fournitures de classe qu'ils ne pourraient se procurer, soit en leur distribuant des vêtements et des chaussures.

haussures. Article 2. — Les ressources de la Caisse des

coles se composent :

» 1º Des subventions qu'elle pourra resevoir de la
ille, du Département et de l'Etat ;

» 2º Des fondations ou souscriptions particulières ;

» 3º Da produit des dons, legs, quêtes, fêtes de

» 3º Da produit des cons, rego, quecos, once sibienfaisance;
» 4º Des dons en nature tels que : livres, objets de papeterie, vôtements, chaussures, etc.
» Article 3, — La cuisse des écolec est administrée par un comité composé des membres de la cemnission scolaire et de l'admi distration municipale. Ce Comité, présidé par le Moire, élit chaque année un vice-président. Les fonctions de secrétaire du Comité sont remplies par le socrétaire général de la maire; cedles, de trésorier sont dévolues au receveur municipal.

sipal.

a Article I.— Les fonctions de membre et de tré-porter du comité de la caisse des écoles sont essen-it dement gratuités : néammeins le comité pourra réer des emplois rétribués en nombre nécessaire, cur assurer le bon fonctionnement de frouvre, les luitaires de ces emplois seront nommes par le

daire.

"Article 5. — Le Comité arrête chaque année le
"Article 5. — Le Comité arrête chaque année le
adget des recettes et des dépenses de la caisse des
coles et le soumet ensuite au conseil municipal, it
gigle l'emplui des funds disponibles ; aucune dépense
te peut-être acquittée par le trèsorier qu'en vertu
'un mandat signé du président.

"Article 6. — Le comité se réunit une fois par trinestre et plus souveut s'il est nécessaire, sur la
ouvocation du président. Dans l'intervalle desréulous. les mesures urgentes sout ruises par le présileuns. les mesures urgentes sout ruises par le prési-

nité caissé. Le titre de membre : Instateur est pure-nent honoritique.

Article 8. — Dans une réunion annuelle, le Comité le la Caisse des Booles arrête la situation morale et inancière de l'austitution, il dresse un compte-rendu le ses travaux. Ce compte-rendu qui porte en tête es noms des membres du Comité et des membres condateurs contient la liste des souscriptions en ar-rent et en nature recueillies dans le courant de l'an-iee, il est impriné, publie et envoyé atous les mem-res de l'œuvre.

Comme on vient de le voir à l'art. 5 des statuts qui précèdent, la Caisse des Ecoles de Roubais sera administrée par un Comité composé des mem bres de l'administration numcipale et de la Com mission scolaire. Les fonctions de secrétaire se

mission scolaire. Les fonctions de secrétaire seront occupées par le secrétaire général de la
Mairie; celles de trécorier sont dévolues au receveur municinal. On lira sans doute, avec intérêt,
les noms des personnes qui, dans l'état actuel des
choses, deivent faire partie de ce Comité.

MM. Julien Lagache, maire, président de droit,
Alexandre Vinchon, adjoint au maire, Pierre
Destombes, id., Paul Wattine, id., Charles Durst,
id., Charles Juucker, membre de la commission
seolaire, Edouard Boulenger, id., Charles Dervaux,
id., Dumertier-Cuignet, id., P. Devillars, id., Henri
Busine, id., Desrousseaux-Defresne, if., Alexandre Faidherbe, id., Paul Dazia, membre de la
commission seolaire, Eloy Duvillier, id., Julen
Cheval, id., Merlet, inspecteur primaire, membre
de droit de la commission seolaire, Dr Largillière,
delégué cantonalit. Dewitte, il., Gilbert Siyet,
seordaire général de la mairie, secrétaire de droit,
Jean Salembier, receveur municipal, trésorier de
droit.

Les ressources de la Caisse des Ecoles se com poscout de la subvention municipale et des sous-criptions particultères. Les souscrintions particu-lères de out france et au-dessus donneront droit au titre de membre fondateur de la Caisse des

Le festival Gounod. — Une répátition a en lieu samedi soir à l'Hippodrome, devant plusieurs centaines de personnes.

Les différentes parties du programme, admirablement con Inites par l'illustre maître lui-même, ont obtenu un succès énorme.

Gounod a témoigned, à plusieurs reprises, sa satisfaction aux exécutants. Des ovations chaleureuses out de faite à l'autre de Fauet.

La fête de ce soir, diannelle, cera magnifique, diouned a promis d'assister au baquet trumestriel de l'Union artistique et littéraire qui doit avoir lieu demain liudi. Caisse de Liquidation de Roubaix-Tour-

caiss de Lightanion de Robats-Touris-coing. — Par delibération en date du 28 mai 1830, le Conseil d'administration a décidé que, à partre du 2 juin, les opérations de vente du marché à terme ne seront plus soumises qu'à un droit fixe de contage de 40 francs dont 10 francs pour la commission revenant à la Caisse de Liquidation. En conséquence, l'art. 26 du règlement sera modifié dans ce sens.

La vente du poisson à Roubaix. - Il a été son. & Rampaix.

Protestation contre le nouveau projet de

Protestation contre le nouveau par de sur les boissons. — On noun communivis suivant, avec prêre de l'insdrer : « Les soussignée prennent l'inistrer d'une réuses hôteleres, restaurateurs et débitants de uns de la ville de Roubaix, de ses deux es noi que des communes environnantes, qui

» La réunion sera privée. Prière aux intére "CAUDRELIER, RAMON, C. DELPORTE, L. LELONG, J.-B. DUTHOIT, J.-B. LOSFELD. "

Un suicide, ruedes Fleurs. — Samedi matin, vers onze heures, M. Emmanuel, Valès qui habite rue des Fleurs, cour Desrousseaux, s'est suicidé en se peudant à une poutre du grenier.
Sa fenme, ne le voyant pas revenir à l'heure habituelle, le chercha et ne tarda pas à découvrir son mari qui déjà ne donnait plus signe de vie. On attribue ce suicide au chagrin qu'éprouvait M. Valès de ne pas trouver de travail. Depuis Valès de ne pas trouver de travas Valès de ne pas trouver de travas sieurs mois, il avait, en effet, parcou sieurs mois, il avait, en effet, parcou de l'avait en effet, parcou

reux établissements sans trouver à s'occuper. M. Valès, qui est pensionné militaire, était agé le cinquante ans. Il laisse trois enfants.

Une ouvrière, employée au tissage mécanique

Une ouvrière, employée au tissage mécatique de MM. Réquillart et Scrive, au fiscau-Chéne, a été, samedimatin, victime d'un accident.
Cette fomme, qui est âgée d'une treutaine d'anacées, était occupée à nettoyer son métier, quand, par suite d'un faux mouvement, elle eut la main droite prise dans les roucs de l'engrenage.
Elle a reçu les soins d'un docteur qui a constaté qu'elle avant l'annulaire complètement broyé. La blessée a êté reconduite à son domicile, rus de l'Alma, cour Frasez, n° 8.

Uno rafie. — Depuis quelque temps, la police tait avisée qu'une bande de vagabonds et de aendiants rédait dans le quartier du boulevard

Beaurepaire.
Vendredi matin, une escouade d'agents fit une battue dans les briqueteries situées le long de ce boulevard, et trouva neuf individus saus dermicile fix, vivant, pour la plupart, de vols, ils dormaient profondément sur les paillassons destinés à cou-

r les briques. Le coup de filet avait été fructueux; aussi toute la bande a-t-elle été aussitét mise en état d'arres-tation et conduite, samedi, à la prison de

oici les noms des individus arrêtés : Modeste

Un amateur de volailles. — Sous ce titre, nous avons annoncé qu'un individu avait été arrêté à Flers, à l'estaminet : A la Ville de Roubaix, eru par M. Desmettre, au moment e il attrait à ni des poules qui picoraient dans la cour : la ru-neur publique accusait le jeune Pierre Caleau, etre l'auteur de cette tents ave de vol ainsi que o nombroux vols do velailles commis dans les en-

Calbeau a été mis en liberté car il a été prouvé

Un monsieur peu commode. — Un ceberetier de Tourcoing, M. Louis M., "se trouvait samedt dans faprès-midi, sur la plate-forme du tranway vocant de Roubaix, quand, par suite d'un choc, il marcha sur la pied d'un autre voyageur, porteur d'une mar-

motte en tolle circe.

M. M., s'exosta poliment, mais le voyageur n'était pas, paraît-il, d'humour à recevoir des exenses et son mecontentement se manifesta par un coup de poing qu'il tanca à M. M. . . en pleine figure. Les tem-ins de cet acte de brutaité ont pris fait et cause pour M. M. . . et l'agresseur, hué par tous, a cru prudaut de dessendredu car et de prendre furtivement la rue de la Rondelle. Un habitant du boulevard de Strasbourg, M. Ar-

Les chiens en fourrière. - Dans la journée de

r de la République, accompagné de M. du Lis-ce, juse d'instruction et de son greffier sont arri-d Croix, samede à deux heures, pe parquet d'ost rendu à la morire, on il a possèdé interro activire de nombreux términs et inculpies, mist des fuits qui ac sont problets pendant les un notemment la destruction du bureau (élégra-ue notemment la destruction du bureau (élégra-

réves, notamment la descriterios des usines de hique. Un certain nombre de concierges des usines de toubaix avaient été mandés pour reconnatire les in-alpes. M. Gargaude, commissaire de police, accom-agnait le parquet qui s'est ensuite rendu à l'établis-sement de MM. Hobben.

ment de MM. Holden. Dis pesuves sufficantes n'avant pu être relevées, une errestation n'a en Heu, et le parquet est tré à Lüle par le teamway de cinq heures.

rentre à Lille par le tramway de cinq heures.

Wattrelos.— Une disparition.— Il y a environ deux ans, une fomme babitant la Vieille Place, madene F., disparaissait un matia, pendant que son mari était à l'atélier et elle emportait avec cele l'argent destine à sabrenir aux bosonis de sa famille.

Toutes les recherches faites par M. P., pour découreir sa fatume étainent demeures sans résultat et it avait perda l'espoir de la retreaver, quand, il y a une qu'hearin de jours, il fut informé qu'elle avait éte vue à Roubats en consea de d'un ouvrier montairen charles. Alexis C., emptoyé dans un établissement de la rue du Grand-Ch min.

M. F., s'empressa d'aller mettre le commissaire de police du ler arrondissement au courant de ce qu'il venait d'apprendre et celuici se présentait, inadi, à th ures du matin, au domicile qu'occupe Alexis C., rue d'Italie. Il y troue la fenure F., qui depais qu'elle avait quité son mari et ses enfants vivait avec cet ouvrier. Elle a été mise en état d'arrestation.

Lannoy. -- Echo des gréves - La police avait emarque en tête des grévistes qui allatent d'asina n usine faire cesser le travait, un étranger du nom e J. Simon, tissorand, âgé de 26 ans, demeurant à babbis.

'n mandat d'arrêt vient d'être lancé contre lui et non a été mis en état d'arrestation, vendredi aprèsudi. Il est allà retrouver, à la prisonde Lille, sonfrère ordamné à quinze jours de prison pour vol de la-

nira, landi 2 jain, a cinq haures il a Mairie. L'ordre du juir port : Budget de 1889; baiget supplémen-taire de 1890 budget primitif de 1881. — Une founne de 16 aus, Marie Delay, rentrait A Lys, porteur de 890 grammes de tabac et 160 gram-mes de café. Arrêtec et decouverte, elle a été con-duite à Litte.

PILULES GICQUEL, purpatives. 1150

FEUILLETON DU 2 JUIN 1890. - Nº 8

LE GRIMOIRE

D'ailleurs la cousine entrait et ils se connuais-Dalleurs la cousine entrat et la se continue aient depuis longtemps.

Dorrière sa tante, Yseult en robe violette à ramage d'argent, toque de velours noir, mules de brocart, épaulettes bouffantes de satin bleu pâle, longue cordelière tissée d'or et d'argent.

— Ravie de vous voir, Monsieur, veuillez vous

La tante montrait un fauteuil de bois à dossier armorié surmonté d'un dais formé de panneaux de sapisserie. Il a'osait s'y poset, craignait de voir tout crouler sous lui, ce qui amuserait infiniment la jeule chêtelaine dont les yeux railleurs ne le

uittaient pas. Il s'y décida cependant. Yseuit prit place sur le abouret du piano, la tante sur un escabeau re-

nuages, des colliers d'œils de colombes, comme vétement des écharpes taillées dans un rayon de M. Pousterle fut abasourdi. Il répéta machina-

M. Pousterle fut écrasé.

— Des hirondelles! — Cette nuit c'a été une autre guitare. Une luite dans le bois, au fond d'une forêt. L'éternelle séré-nité, la mélodie du silence. Un étang sur lequel les feuilles mortes font de petits bateaux d'or

 Et tout à l'heure, dernière folie, elle veut re-oncer à vivro ; tout le monde est tyrannique et lat, elle se retirera dans un couvent ! M. Pousterle fut anéanti. - Dans un couvent

ferente, regardat par sa fenetre les cimes des peupliers apparaissant a peine a travers les vi-traux.

La tante Ursule s'écria :

— Je vous demande pardon, Mademoiselle, c'est de l'amour, du plus dangereux I Des symptômes effrayauts! Hallucination, réserve foile, recherche des pays déserts; la chaumière, les rayons de lune, les nuages, tout y est! Avez-vous encore un peu d'appétit, mademoiselle Yseult!

— Heu! répondit la tante. Hier, elle a essayé de goûter après le départ de M. Bernois, à peine si elle a pu grignoter quelques éclairs. Le soir elle a suce une alle de volaille.

— Très grave!

Mais la vieille fille:

— Jone suis pas experte dans les choses de l'amour, je pense néaumoins qu'il faut être deux, avoir un but:

File c'arrêta en roucissant craignant de dire

Eile s'arrêta en rougissant, craignant de dire M. Pousterle prit l'air important d'un homme broyé autrefois par les tortures de la passion:

— Oui, Assurément, paisque les souffrances vous vienneat de l'autre! On ne s'occupe plus de soi-même, on ne voit plus dans le moude entier que l'objet de sa framme. L'amour, c'est de l'égoisme mal compris.

pétente.
Pour Vseult ce fut une révélation.
Elle aimait Paul Bernois!
Ces langueurs accablécs, ce besoin de solitude
venaient de cette passion éclose hier, irrésistible
aujourd'hui! Ello n'ossit pas se l'avouer, mais
c'etait avec Paul qu'elle voulait correspondre par
l'entremise des hirondelles Dans son palais d'ivoire
il accait venu la vieiter et, enemblé. Re sussent

La tante haussales épaules, so déclarant incom-

l'aile de la Nuit vient scule rider, poussant les feuilles d'automne pareilles à des barques d'or

Ello remerciait M. Pousterle de lui montrer niusi son devoir nouveau; renoncer à son roman ébauché avec le marquis, attendre que le peintre demandat sa main! Le tabellion s'adressait à la tante Ursule :

- Espérons-le! Et cette règle ? - C'est que, pour se bien marier, il faut s'ins-pirer des avantages d'un contrat bien établi. Les opriétés qui ne demandent qu'à s'unir, à se com-éter, indiquent d'une façon formelle à leurs pos-

compte.

Mademoisello Yscult ne saurait offrir ses yeux qu'à celui dont les terres sont complémentaires des siennes, au gentilhomme dont l'apport annihilera toute chance de procès et, vous le savez, un mauvais arrangement est préférable à un bon procès.

Yscult crut que le tabellion se moquait d'elle. Lui, attendait l'effet de son insionation. — Tu as compris, n'est-ce pas f demanda la vioille fille à sa nièce.

yioille a sa nièce.

— Pas trop. M. Pousterle me parle de terres avoisinant les miennes; de ce voisinage naitrait pour moi l'obligation d'épouser leur propriétaire.

— Parfait ! cest cela !

— Mais j'ai beaucoup de voisina !

— Vous n'avez qu'un voisin digne de vous, mademoiselle, et je me dispense da le nommer. Son nom est sur vos lèvres, il sera bientôt dans votre arce! Je n'maste pas, c'est inutile. J'ai semé le

youde à vos intérêts j'ai tenu à vous dire vous des surprises du cœur! Appuyez vos souhaits sur des considerations plus soli les que les futili tés de l'amour! Le cœur varie, le cadastre ne varie Il se leva, très content de co dernier met qu'il

ppelait « le mot du Parthe ». Yseult s'écria :

— Je ne connais pas M. de l'arneillan! Je ne seux pourtant pas épouser un monsieur pour arondir mes terres!

Très surpris, M. Pousterle: — Et pourquei pas ! C'est très reçu ! D'ailleu rien n'est aussi facile que de rancontrer M. le ma quis. Je comprends que vous teniez à le voir ava de l'époneur, c'est une formalité centre laquel aucune objection sérieuse ne se présente.

La jaune filla ne répliqua rien, M. Pousterla rut en avoir assez dit. Il prit congé des châtelaines qui la reconduisirent jusqu'au jardin, aidées du levrier dont le museau pointu châtouillait les mollets inquiets du notaire

Après de longues salutations ils se séparèrent, Les femmes rentrèrent à l'ombre, lui descendit rers la rivière en murinurant: vers la rivière en murinurant:

— La petite nixiso! Elle songe à M. Bernois
Des colliers d'oils de colombes! De petits bateaux!
en ivoire! Ferait-elle pas mieux do venir lei voir
le piteux effet de ce pré de Manissard enclavédans
ses bois. Enfin, j'espère lui avoir indiqué la solution qui s'impose!
La colling de Parasilles, Ouvi indiqué la solu-

La colline de Parneillan, Onze heures et quart,

M. le marquis est-il visible?

La traban croisait sa hallebarde

Ja traban crossat sa mandatos.

Je ne sais pas! Attendez! Qui étes-vous ;
th! je vous reconnais! Le tabelliou ! venez!

— Ces hommes de guerre! tous les mêmes!
aurmura M. Pousterle.

Claude reçut le mataire avré une nuance d'emarras, mais sa rondeur amiente contrastait telle-

ment avec la froideur d'Yacult que M. Ponsterle

apissées d'étagères croulant sons les bibelots.

Le joune homme était à peu près vêtu à la moderne : veston de velours noir, chemise bourfante, cravato à la Steinberque, manchettes de dentelles.

Veuillez vous associr et me dire ce qui vous

- Veilitez vous amène.
- Monsieur le marquis, j'ai fait dans ma vio bien des mariages et bien des testaments!
- Je me porte fort bien.
- Aussi, c'est au sujet de la première de ces formélités que je me présente, ému et confiant.
- Voyens.

— De teus les mariages que j'ai préparés, con-clus et bénis, aucun n'est plus unliqué, plus force, plus... plus forcé, que celui de M. le marquis Claude de Parneillan et de Milo Ysoult de Min-Claude fronça les sourcils mais ses youx bril-laient : il pièta un vif intérêt aux paroles de son

Tout, monsieur le marquis, tout impose cette

union... Le nom...

— Les goûts, la famille, je connais!

Tou! J'aurais mis au net le contrat sans même vous en parler, si un incident imprévu, d'une importance relative—vous savez, il suffit d'un caillou pour faire dérailler un train, — si un incident imprévu ne s'était produit, M'lle de Mingrave aime M. Paul Ramois.

prévu ne s'était produit, Mile de Mingrave aime M. Paul Bernois.

Le gentilhomme se mordit les lèvres.

En étes-vous bien str?

Le doute n'est pas permis. Réveries affolées, besoin d'expansion et de solitude, manque d'appétit, yeux voilés et profonds, fièvre, insolence envers les gens raisonnables, le doute n'est pas permis. Mais enfin, ceci n'est rien.

Comment rien.

Rien L'amour, nous savons tous ceute c'est.

— Rien .L'amour, nous savons tous ceque c'est, ridicule avouable. une futhité qui, au début, semble remplir le monde, et dont on approprit le vide avec stupeur, L'amour! oh : misère !

M. Pousterle eut un ricanément de dédain ; il

Par EUGENE BLAIRAT

11

maisance.

Elle attendait que le tabellien parlat, mais il cherchait à re rappeler les phrases de début apprises esta auit, sans pouvoir en trouver une.

La rigille fille l'aida :

— Vous venez saus doute causer affaires? Je sais que vous avez toujours pris avec intelligence et probité les intérêts de ma nièce. Elle a besoin plus que jamais de conseils raisonnables, sages; sa petite cervelle travaille beaucoup trop.

— Il ne faut pas que la cervello travaille trop, dit M. Pousterle en saluant Yecult. Mais c'est un joli défaut l'bien excusable. La sève des vingt aus qui monte... s'épanouit... la sève... joit défaut!

— Figurez-vous que ma nièce depuis deux ou trois joursa des souhaits insensés. Je le répétais hier encore à M. Prunois, qui ne voulait pas y croire. Un château d'ivoire et de nacre entouré de nuages, des colliers d'œils de colombes, comme

- Dans un rayon de lune ! - Des hirondelles lui diront tout le jour le non de celui qui pense à elle, les hirondelles renfer mant l'âme des dédaignées!

- Des petits bateaux !

Et il soufita plus fort, les yeux rouges, son gros entre agité, ses mains triturant le manche de on parapluie. La vicille fille attendit la réponse. Yecult, indif-

C'est très grave, cela, c'est très grave.
 N'est-ce pas, M. Pousterle?
 Excessivement grave : c'est de l'amour f
Yscult tressaillit ; un voile passa devant ses

Impossible! Je vous demande pardon, Mademoiselle, c'est

il scrait vonu la visiter et, ensemble, ils eussent parcouru les allées semées de poussière d'azur, les grands bois silencieux, la rive des étangs que

Oui, elle aimait Paul Bernois! Maintenant elle saurait où diriger ses rêves, à qui confier les tristesses de son ame !

Heureusement, mademoiselle, qu'il y a. ici-bas, une règle qui su'fit à ramener les jeunes filles dans la route tracée pour elles.

- Ah ' fit la tante sans très bien se rendre

esseurs le choix à faire.